

# L'IMPARTIAL

L'Union fait la force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 2. NO. 32

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 11 SEPTEMBRE 1902.

10 ANNEE.

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL.

## LA PANTHERE NOIRE

CHAPITRE XIV

(suite)

Quand le pauvre Walter était là, nous ne manquions pas de provisions, répondit la mère de famille ; mais depuis qu'il est mort, il semble que nous ayons perdu toute notre activité."

Des pleurs abondants jaillirent des yeux de la bonne dame au moment où elle prononçait ces mots. "Hélas ! c'est vrai, nous avons perdu toute énergie, répondit le nègre, je ne songe même plus à prendre mon fusil. Il me semble toujours voir l'image de notre ami se dresser devant moi, et mon pauvre cœur est prêt à se briser." Puis, se levant avec précipitation : Mais non, s'écria-t-il, ce ne sont point des bisons : j'aperçois une troupe d'Indiens qui se dirige de ce côté."

En disant ces mots, il courut vers le fortin chercher la lunette d'approche. et revint examiner le point noir, qui d'instant en instant devenait plus visible, et s'avancait en ligne directe.

"Ce sont bien des Indiens, reprit-il d'un ton qui dénotait un certain effroi.

— Ils doivent être en grand nombre, à en juger par l'espace qu'ils occupent," observa M. Taylor, qui s'aperçut de l'agitation de Daniel.

Celui-ci ne perdait pas de vue l'horizon, et gardait le silence.

"Je crois que ce que nous avons de mieux à faire est de rentrer dans le fortin et de préparer nos armes, continua M. Taylor, dont l'inquiétude croissait visiblement.

— Nous n'avons rien à craindre de ces Indiens ; ni vous ni les vôtres ne serez molestés, dit enfin le noir d'une voix tremblante. Ce sont des Delawares, et leur nation est amie des blancs."

Puis tout à coup il poussa un cri en étendant les bras.

"Walter ! notre Walter ! fit-il ; est en vie, le voici qui revient. Grand Dieu ! c'est notre Walter !"

La famille, surprise d'entendre ces paroles, mêla bientôt ses cris de joie à ceux du fidèle serviteur. Les bras étendus, tous semblaient vouloir attirer plus promptement à eux le groupe de cavaliers, qui devenait de plus en plus distinct.

Quant à Daniel, il s'était retiré derrière les palissades, et il ne tarda pas à revenir au dehors, ses armes à la main, en proie à une agitation surprenante.

"Il faut que je m'en aille, dit-il en s'adressant à M. et à mistress Taylor, qui s'étonnaient de la profonde émotion qu'éprouvait le nègre, il ne faut pas que les Delawares me voient ici. S'ils demandent où je suis, répondez-leur que je vous ai quittés, et que je suis allé du côté de la mer.

— Eh quoi ! Daniel, vous voulez nous quitter ! s'écria chacun des membres de la famille en cherchant à retenir le nègre ; — les enfants avaient passé leurs bras autour de son cou. — C'est impossible ; il ne faut pas que vous partiez. Cher Daniel, restez parmi nous ; qu'adviendra-t-il si vous nous abandon-

nez ?

— Mon départ est nécessaire pour votre sécurité et pour la mienne, fit-il en se dégageant promptement. Si Walter n'a pas trop parlé de moi, les Delawares ne resteront pas longtemps ici, et je reviendrai bientôt. Je vais seulement me cacher dans la forêt. Dites au chef, s'il me demande, que je suis retourné dans le pays des blancs depuis une semaine.

Et sur ces paroles il s'élança dans le canot, et disparut, quelques instants après, au milieu de la forêt qui bordait l'autre côté de la rivière. Toute la famille le regarda faire sans pouvoir prononcer une seule parole : la joie et la tristesse se partageaient également leurs cœurs, et les pleurs qui s'échappaient de leurs yeux étaient amenés par le bonheur autant que par le chagrin. La joie l'emportait pourtant. A vrai dire, pouvait-il en être autrement ?

La troupe de cavaliers approchait, et le parent aimé qu'on croyait mort allait pouvoir les presser dans ses bras, qu'il leur tendait de loin. La distance diminuait rapidement, et chaque cœur semblait vouloir se briser sous la force de l'émotion. Un moment après, l'éclat franchissait au galop les dernières ondulations de la prairie, et Walter atteignait en quelques secondes la petite colline où l'attendait sa famille.

Le brave garçon sauta rapidement à bas de son cheval, et tomba dans les bras de sa tante et de son oncle.

Il éprouvait une telle joie, qu'il lui fut impossible, pendant quelques instants, de prononcer une seule parole ; des larmes coulaient de ses yeux, des larmes de joie, interprètes de ses sentiments affectueux, qui disaient à elles seules plus que tout ce qu'il eût pu dire.

"Où donc est Daniel ? s'écria enfin Walter, remis de son émotion, en jetant des regards éfarés du côté des Indiens, qui en ce moment parvenaient au pied du coteau et mettaient pied à terre.

— Dans la forêt, répondit précipitamment M. Taylor ; il nous a priés de dire qu'il nous avait quittés pour aller de nouveau du côté de la mer.

— Grâce au ciel, tout est pour le mieux ! soupira Walter en se retournant vers le chef, qui gravissait le monticule d'un pas pressé.

Walter, saisissant les mains du Léopard, le présenta à sa famille comme son meilleur, son plus obligeant ami. L'accueil de Taylor fut si chaleureux, si cordial, que l'Indien en fut ému, et qu'il parut ravi des remerciements et des prévenances de ses hôtes.

A peine les colons avaient-ils eu le temps de dire quelques paroles accueillantes aux autres guerriers delawares, que ceux-ci commençaient déjà à élever leurs tentes près de la rivière. Ces bruyantes démonstrations de gratitude surprirent le Léopard ; car d'ordinaire aucun sentiment extérieur ne se manifeste chez les Indiens ; c'est

avec la plus impassible placidité qu'ils accueillent la joie et la douleur. Mais, la première surprise passée, ces manifestations de joie tirèrent le chef des Delawares de sa froideur habituelle ; ses traits s'adoucirent, et une satisfaction évidente se peignit dans ses yeux.

Il allait de M. à mistress Taylor, en leur pressant les mains tour à tour, et ne se détournait que pour prendre les enfants dans ses bras et les presser sur sa poitrine.

Walter dut alors faire le récit complet de ses aventures et de sa délivrance. Pendant cette narration, ses auditeurs semblaient suspendus à ses lèvres ; et les yeux de tous, souvent noyés de larmes, adressaient au ciel d'éloquents actions de grâces. A la fin du récit de Walter, qui amena une nouvelle explosion de joie et de reconnaissance, le chef delaware ne put s'empêcher de répéter au jeune chasseur :

"Pourquoi donc es-tu né parmi les visages pâles, et non point parmi les Delawares ?"

Jusqu'à ce moment, la rapidité des événements avait empêché la moindre remarque relative au nègre, et toute la famille s'était promis d'éviter ce qui pourrait amener l'attention à ce sujet.

Mistress Taylor et Amy s'éloignèrent pour préparer en l'honneur de leur hôte tout ce que leur industrie culinaire pouvait enfanter de meilleur, et pendant qu'elles vaquaient aux soins du ménage, le colon et son neveu conduisirent celui-ci visiter leur magasin d'armes, et lui fournirent toutes les explications désirables sur chaque objet. Ils lui démontrèrent l'avantage des armes à feu dont ils se servaient sur le simple fusil à un coup, généralement en usage dans le pays.

Le souper put paraître somptueux dans le désert américain ; car ces dames avaient déployé toutes les ressources de l'art culinaire et fait main basse sur toutes les conserves du fortin.

Le repas terminé, le Léopard, fumant un cigare que lui offrit M. Taylor, se souvint du nègre, et manifesta son étonnement de ce qu'un ami si fidèle de la famille Taylor ne se trouvât pas là. Le colon lui répondit, sans pouvoir déguiser un certain embarras, que le noir l'avait quitté récemment pour se rendre au bord de la mer, dans l'espoir de gagner un plus fort salaire que chez lui.

Le chef delaware fixa sur Walter un regard triomphant.

"Eh bien ! jeune homme, lui dit-il, croirez-vous encore à l'amitié d'un nègre ? Votre bien-aimé Daniel n'a pas agi autrement avec vous que la Panthère Noire avec moi : le cœur de Daniel est donc aussi noir que sa peau."

La soirée se passa en de joyeux propos, et, avant de se retirer dans la chambre qu'on lui désigna, — laquelle, par un singulier hasard, se trouvait être celle de Daniel, — le Léopard se rendit près de ses guerriers pour leur communi-

quer son intention de passer la nuit sous le toit de ses amis les visages pâles.

### CHAPITRE XVI

Le lendemain matin, mistress Taylor eut soin de préparer le déjeuner de fort bonne heure, car son hôte avait manifesté l'intention de continuer son voyage avant le lever du soleil.

Le repas fini, l'Indien trouva son cheval tout sellé devant la façade du fortin, et prit congé de ses amis de la façon la plus cordiale. Les colons lui firent promettre de revenir les voir à l'automne suivant, et le Léopard leur exprima le plaisir qu'il éprouverait de ramener Walter dans son camp pendant quelques semaines pour chasser avec lui et ses compagnons.

Walter promit au Léopard ce qu'il demandait ; mais, quelle que fût sa reconnaissance pour le chef indien, il n'éprouva pas moins un sentiment de plaisir involontaire à voir celui-ci s'éloigner ; car il était impatient de pouvoir retrouver le brave Daniel, caché dans l'épaisseur d'un hallier. Le nègre épiait les mouvements des sauvages, et dès qu'il les vit s'engager sur la route du Choctaw, il courut à tou-

### SHARPLES TUBULAR.

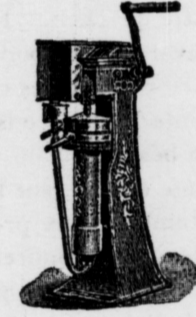
#### Dairy Cream Separator,

The closest skimming and easiest turning Separator in existence. Hand, Belt Power and Steam Turbine.

NO DISCS

or bowl complications whatever. Suspended Bowl, Bottom Feed, Low-down Supply Can.

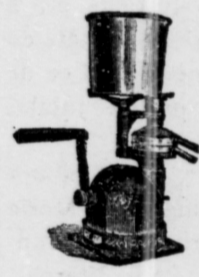
Made in a large variety of sizes, adapted to the needs of the smallest dairy or largest Butter factory.



HAND TUBULAR.



FACTORY TUBULAR.



"BUTTER CUP"

### The NEW SHARPLES TUBULAR

Is the closest skimming and easiest turning Separator yet produced, securing under the most adverse circumstances as regards the quality, condition and temperature of the milk, results heretofore considered impossible. It delivers a smooth, frothless, perfect cream that will churn out more butter than can be obtained from any other Separator in existence.

It can be thoroughly and completely washed inside of five minutes, as there are only three pieces to the bowl.

The Sharples machines are the most simple and durable made, and can be maintained at a less cost for oil and renewal parts than any other Separator on the market.

Complete Catalogue, Testimonials and a valuable treatise on "Business Dairying" free on application.

P. M. SHARPLES,  
West Chester, Pa., U. S. A.

tes jambes de l'autre côté du bois, à la lisière duquel il arriva juste au moment où les Peaux-Rouges atteignaient la prairie sur la bordure opposée.

Il grimpa aussitôt sur un des arbres les plus élevés, afin de surveiller leur marche à une grande distance. Il laissa ses ennemis disparaître à l'horizon dans le brouillard, et ce fut alors seulement qu'il crut prudent de descendre de son observatoire. Il se mit à courir aussi rapidement que possible vers le fortin, afin de revoir au plus vite son jeune maître et ses amis.

A peine avait-il atteint l'endroit du rivage où se trouvait cachée l'embarcation, au milieu d'un épais buisson, que Walter accourut et le salua par un cri de joie. Ce sentiment ne connut plus de bornes dès que les deux camarades furent réunis.

Le nègre s'achemina vers le fortin, en compagnie de Walter, et dut alors confesser à la famille qu'il était en effet celui qui portait le surnom de la Panthère Noire, le même qui avait abandonné le chef delaware quelques années auparavant.

Il avoua que ce dernier l'avait traité avec une grande bonté ; mais il affirma qu'il n'avait pas cru

commettre une trahison en fuyant le camp des sauvages, puisqu'il était issu d'une famille de nègres libres, que les Delawares avaient réduite à l'esclavage. Surpris par les Peaux-Rouges dans leur cabane, ses parents avaient été emmenés par le père du Léopard, et ces sauvages, ajoutait Daniel, n'avaient aucun droit de prétendre que nous étions leur propriété. Le bon serviteur des Taylor s'était donc cru parfaitement dans son droit en s'arrachant à une injuste captivité.

M. Taylor lui demanda ce qui pourrait advenir si le chef delaware parvenait à le retrouver. Daniel répondit qu'il serait mis à mort dans les plus horribles tortures ; car chez les Indiens la soif de vengeance n'est apaisée que par mort de leur ennemi.

"Mais si l'on offrait au Léopard le prix de votre rançon, ne consentirait-il pas à vous vendre ? demanda la fermière.

— Un Indien n'a jamais besoin d'argent, puisqu'il possède tout ce dont il a besoin ; le chef delaware ferait plutôt de grands sacrifices pour arriver à pouvoir se venger de moi," répondit le nègre en remerciant M. Taylor de l'offre

(suite à la 8me page)